



Récit n°1

Je m'appelle Zahira, je suis née à Kaboul en Afghanistan le 2 Février 1988. Ma vie est toujours un voyage à travers le monde à la recherche de vies à sauver. Je travaille dans les pays où la guerre sévit encore et je veux donner de l'espoir à ceux qui, malheureusement, l'ont perdu depuis longtemps. Dans l'une de mes nombreuses expériences avec Emergency, j'ai rencontré une petite fille d'environ huit ans. À travers ses yeux, j'ai revécu la douleur de la guerre connue la première fois quand j'avais son âge.

J'étais une petite fille aux longs cheveux bruns et au visage serein, qui rêvait d'un grand futur avec sa famille. Tous mes rêves devenaient des mots que j'écrivais dans le journal intime que mon père m'avait offert.

Il était gentil et toujours disponible avec moi. Pour moi, papa était un refuge ; c'était un vrai héros, même dans son travail qui le mettait souvent en danger : il était médecin. Après une dure journée, il me consacrait toujours du temps pour me raconter beaucoup d'histoires avant de m'endormir.

Ma sœur, Miriam, m'avait enseigné la valeur du partage et de la diversité. Elle faisait partie d'un collectif secret de femmes qui luttait contre l'oppression religieuse bafouant nos libertés.

Enfin, il y avait ma mère, une femme très fragile, silencieuse et obéissante ; elle n'avait jamais réussi à se détacher de l'emprise d'une famille trop traditionnelle qui l'avait forcée à arrêter ses études et à épouser un homme plus âgé qu'elle, mon père.

Il y avait une autre personne importante dans ma vie : ma meilleure amie Nadia. Je me souviens l'avoir rencontrée un jour de pluie à l'école : c'était une petite fille aux cheveux noirs et bouclés et aux joues rouges. Je pensais que notre amitié durerait pour toujours.

Mais le destin avait d'autres projets pour nous et pour la nation entière. Avec l'arrivée des talibans au pouvoir, la vie dans notre pays devenait de plus en plus difficile. Les droits des femmes et des filles étaient invisibles. Elles n'avaient plus le droit de travailler, de quitter la maison sans être accompagnées par un homme de la famille, de participer à la vie politique et d'étudier. Elles étaient obligées de vivre comme dans une prison, soumises à des hommes.

C'est la raison pour laquelle j'avais quitté l'école. Ma vie changea complètement et le rêve d'un avenir meilleur s'évanouit avec la mort de mon père. Je me sentais perdue, je n'avais même pas eu le temps de faire mon deuil, car mon grand-père m'avait imposé un mariage que je ne voulais pas, avec un homme que je ne connaissais pas.

J'ai planifié mon départ pour échapper au triste destin qui m'attendait. Avec l'aide d'un ami de mon père, je me suis procuré de faux papiers et de l'argent. Je savais que mon voyage clandestin pour arriver en Italie serait difficile et dangereux, je savais que je risquais la vie, j'avais peur, mais je n'acceptais plus de vivre de cette façon. J'aurais voulu trouver un moyen plus sûr de m'enfuir de cette vie qui m'étouffait, mais je n'avais pas d'alternative.

Quand finalement j'ai respiré pour la première fois l'air doux des côtes italiennes, mes larmes annonçaient la souffrance de la clandestinité, de l'indifférence, de l'exclusion qui m'attendait.

Mais j'ai eu la chance de rencontrer des personnes qui m'ont aidée et ce sont elles qui ont inspiré mon engagement humanitaire.

La mission en Ukraine m'a marquée plus que les autres. Un autre pays en guerre où Emergency intervient. Mais souvent, nos forces ne sont pas suffisantes. Il faut du courage pour entrer dans des hôpitaux détruits par les bombes, où les yeux des patients n'expriment que de la douleur et de la peur.

Je me suis occupée d'une petite fille qui avait survécu par miracle aux bombardements. J'ai eu du mal à gagner sa confiance, mais j'ai réussi à la convaincre d'accepter mon aide sans la faire souffrir. Dans la chambre, il y avait une autre femme qui s'occupait d'elle. Elle avait un visage familier, cependant je n'y prêtais pas beaucoup d'attention car j'étais concentrée sur la fillette.

C'est quand je suis sortie de la chambre que j'ai décidé de me présenter à cette femme, intriguée par ce regard intense qui me rappelait mon passé.

Je ne me trompais pas : c'était Nadia, ma chère amie que je croyais avoir perdue. Nous ne nous sommes plus quittées depuis.

Après avoir abandonné mon pays et ma famille et affronté le pire, j'ai pris ma vie en main et je m'engage en première personne pour défendre la liberté des femmes et la démocratie. Et j'ai une pensée spéciale notamment pour mes sœurs iraniennes qui luttent contre la violence et l'oppression et les vers de Mirman Baheer me reviennent à l'esprit :

«Quand des sœurs s'assoient ensemble, elle font toujours l'éloge de leurs frères / Quand des frères s'assoient ensemble, ils vendent leur sœurs à d'autres.»

«J'ai une fleur à la main qui se fane, / Ne sais à qui la tendre sur cette terre »

Aujourd'hui, le journal intime de mon enfance devient une histoire collective écrite par des femmes courageuses et uniques, « La force des pétales ».